L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR JÉROME BAYON.

MERCREDI MATIN, 21 MARS, 1832.

GOUVERNEUR.
J. B. DAWSON.
MAIRE.
Gal. PEIRE.
RECORDER
FELIX DE ARMAS.

Nous sommes autorisés à annoncer qu'un grand nombre d'électeurs du 6ème. district soutiendront M. Antoine Ducros, à la prochaine élection d'Aldermen.

INTÉRIEUR.

Nouvelle-Orléans, 21 mars.

Nous devons à l'obligeance de l'éditeur du Tribune, une liste du journal du Havre jusqu'au 27 janvier, et quelques numéros des Journaux de Paris d'une date moins récente que nous extrayons pour notre feuille d'aujourd'hui, les articles qui nous paraissent les plus intéressants.

Voyant cédé dans nos colonnes de ce jour une place au Discours prononcé par M. Tullius St-Ceran, au banquet donné dimanche dernier à la compagnie des Tirailleurs, par l'un de ses officiers, nous sommes obligés d'ajourner de nouveau la publication du second article que nous avons promis, sur les qualifications du candidat à la place de maire, dont nous avons embrassé la cause.

Il y avait longtemps que je désirais communiquer à mes frères d'armes quelques reflexions sur la noble profession qui les distingue; la circonstance qui les réunit en ce jour m'en fournissant pleinement l'occasion, je l'embrasse avec cet empressement et ce plaisir que doit éprouver tout bon citoyen, quand par ses faibles lumières il croit pouvoir contribuer à l'avancement de sa patrie et au bien-être de ses frères. Il s'agit donc aujourd'hui des soldats Tirailleurs d'Orléans; c'est à vous, mes amis, que je dois parler de vous-mêmes, et les diverses sensations que j'éprouve en ce moment me font assez connaître toute l'importance de la tâche que je me suis volontairement imposée.

PREMIÈRE PARTIE.

Rien n'égale la joie du jeune homme qui pour la première fois se voit revêtu de l'habit militaire; il aime à se complaire et à s'admirer sous ce noble appareil qui distingue le soldat du reste de ses concitoyens: la vue de son sabre ou de son fusil fait battre son cœur; et bercé par mille pensées chevaleresques, il rêve la gloire et les combats. Il commence d'abord par badiner avec ses armes comme jadis l'enfant troyen jouait avec le casque d'Hector: tout ce qui brille le séduit et l'amuse; et nouvel écolier introduit dans la grande école, il admire plutôt les dorures et le frontispice de son livre que le texte de l'ouvrage qu'il ne connaît pas encore; qu'il doit finir cependant par lire, puis méditer et comprendre; et alors il est le premier à rire de son ignorance et de l'état d'aveuglement où il se trouvait quand pour la première fois le livre fut placé dans ses mains. Si nous exceptons nos chefs, chacun de nous, mes amis, ressemble donc à cet écolier, et il n'est que le temps ou la réflexion, qui en le tirant de son erreur, puisse lui faire concevoir enfin toute l'importance d'un état qu'on est toujours plus prompt à embrasser qu'à remplir avec exactitude.

Rien ne paraît d'abord plus simple et cependant rien de plus difficile à suivre que les devoirs du soldat: si l'on en considère le mérite intrinsèque, l'on verra bientôt qu'il ne repose que sur une seule base, sur un seul mot. L'homme de guerre, ne forme et s'instruit par la discipline, et l'exemple obéissance envers ses chefs, est le premier pas qu'il fait vers la perfection de son art; mais comme il nous est plus facile de briser les chaînes de l'ignorance que de vaincre nos passions, de là vient cette négligence à remplir l'engagement le plus solennel qu'on puisse contracter avec soi-même; celui de s'exercer au service de sa patrie. En effet, le moyen d'obéir à ses chefs quand l'amour propre et l'orgueil dont nous sommes tous éperonnés nous disent tout bas que nous sommes hommes, et conséquemment capables dans toutes les actions de la vie de nous guider et d'agir par nous-mêmes: la raison cependant témoigne de l'admettre l'homme reconnaît bientôt son inexpérience et son incapacité; et par degrés l'orgueil abattu doit se rendre à l'empire de l'évidence. Il a découvert qu'il ne suffisait pas d'être brave pour être son propre capitaine, et que le courage n'était admirable qu'autant qu'il était accompagné des autres qualités dont il tire son plus bel éclat. Il est donc des vertus plus réelles et moins sujettes au changement que la bravoure; et c'est à celles-là strictement que le soldat Tirailleur doit s'attacher: le seul mot de discipline les comprend toutes; c'est elle qui chez les Grecs et les Romains forma de tout temps ces grands capitaines qui sont encore l'admiration de notre siècle, et cette fameuse phalange macédonienne qui malgré les foudroyantes philippiques de Démosthènes fit trembler mille ennemis conjurés—si nous réfléchissons un moment sur les devoirs de notre chef, nous apprendrons à connaître combien ils sont bien plus importants que les nôtres:—nous verrons que lui seul doit encourir tout le blâme qui souvent ne devrait tomber que sur les seuls soldats, qui ne partagent avec lui que les éloges et la gloire:—convaincu de la pesanteur de ses soucis dont cette sublime responsabilité nous semble le garant, nous lui devons donc une obéissance sans bornes, puis qu'il est vrai que sa gloire et la nôtre se confondent, et qu'il s'est tellement indentifié avec ses soldats qu'il les considère d'un seul coup d'œil et que par un seul mouvement de son bras il fait mouvoir à son gré avec autant d'ordre que de rapidité ce grand corps composé de tous divers par d'opinions différentes, mais tous soumis par leur propre volonté et par un commun accord au joug imposé par l'honneur et la discipline. Qu'elle soit donc toujours l'idole la plus chérie du soldat Tirailleur et l'occasion fera le reste. Tout concourt à nous élever à nos propres yeux, sous les drapeaux où nous nous sommes rangés—La franchise et l'aménité des chefs qui nous commandent, les nobles enseignes qui nous distinguent, et la source dont nous tirons notre origine, tout semble nous permettre à l'heure du danger les succès les plus brillants et les palmes immortelles de la guerre. Notre uniforme est français; c'est celui d'Austerlitz et d'Arcole; celui que revêtirent jadis Lannes et Kléber, et qui depuis, promené dans Paris le 29 juillet 1830 enfanta dans tous les rangs des prodiges de valeur. Celui qui reçut du plus grand de nos poëtes la noble dénomination d'habits bleus usés par la victoire! Oui mes amis, ceux qui dans Paris se sont le plus distingués ce ne sont point ces gros bataillons couverts d'une épaisse armure et entretenus à grands frais par la couronne avec les deniers du peuple; ce sont—quel honneur pour nous et quel exemple à imiter!—ce sont les tirailleurs français qui en frappant de leurs balles les gothiques murailles du Louvre ont scellé le plus beau traité qu'on ait encore fait avec les Rois.—Quelle que soit la simplicité de notre uniforme, il n'en doit peut-être moins cher à nos cœurs, puisque c'est de nous seul qu'il peut tirer son plus beau relief, et qu'il ne faut qu'un jour de bataille pour changer nos épaulettes de laine en or le plus pur. Avant que le luxe n'eut empoisonné par les distinctions, les diverses classes de la société, les choses n'étaient appréciées que par leur utilité, et nous voyons par le présent que fit Alexandre à Darius combien peu l'on estimait alors ces vains ornements auxquels nous avons tort d'attacher tant de prix. Avant qu'Ajaccio eut donné naissance à cet homme qui après 20 siècles de lumières vint apprendre à l'Europe étonnée le grand art de la guerre, l'on conservait encore avec le souffle de la noblesse ces vieilles décorations qui nous semblent aujourd'hui si ridicules; bientôt elles furent bannies et foulées au pied, et les troupes françaises, à l'exemple de Napoléon s'attachèrent plutôt à leur épée qu'à leur habit; c'est à vous Tirailleurs, de les imiter à votre tour, soignez scrupuleusement vos armes, instrumens de votre gloire au grand jour d'une bataille, et quand vous sentirez battre sous votre baudrier ce noble cœur prêt à s'élancer sur le fer de l'ennemi, que le soleil lui-même, vienne se mirer sur votre armure, et briser ses rayons sur vos tubes enflammés. Quelle que soit la gloire des Anciens, elle ne surpasse pas la nôtre; notre siècle est celui des armes et de la valeur: ainsi quand il s'agira d'actions éclatantes, sans aller évoquer plus long-temps les Grecs et les Romains, nous irons puiser des exemples de vertu dans cette Reine des Cités, qui présente à la fois l'étonnant assemblage des trois plus célèbres villes de l'Antiquité;—Thèbes, Athènes et Rome.—Paris nous fournira aussi ceux des prodiges dans tous les genres, sans distinction d'âge ni de sexe. Si l'on admire le beau dire de cette femme de Sparte, qui apprend à son fils blessé à la jambe qu'il ne saurait faire un pas sans se souvenir de sa gloire, que dira-t-on de ces modernes Spartiates qui boivent les eaux de la Seine? de ces femmes qui sous un casque se mêlaient dans les combats pour défendre la liberté, et dont on ne découvrit le sexe qu'alors que baignées dans leur sang on les eût dépouillées de cet appareil guerrier qui cachait à tous les yeux les signes non équivoques de la maternité. Tout Paris est en armes, vieillards, femmes et enfans; tous combattent avec le même fer et c'est un duel à mort entre le peuple et le Roi." C'est qui repose sur le vaste sein de l'onde, et ses cendres ne sont pas gardées par la mort et ses yeux malgré les ténèbres, pourront percer l'abîme de l'Éternité, et passer jusqu'à nous, quelle a été être son admiration pour cette grande nation, en contemplant du haut des Cieux pendant ces trois journées cette lutte glorieuse entre la Liberté et la tyrannie! Quelle a du être sa joie en retrouvant ses vétérans de Marengo et de Wagram; tous vieux soldats de sa gloire, essayer de nouveau dans les combats un bras brisé par la foudre et le temps pour venger une dernière fois la cause sacrée de la France et de la patrie!—

SECONDE PARTIE.

Le tableau que je viens de conclure la première partie de mon discours bien qu'elle semble une digression n'en est pas une, mes amis; je n'ai pas dévié de mon sujet, ni du but que je me proposais en vous entretenant tout à l'heure des hauts faits de la France; tout ce qui a rapport à la gloire et aux Français vous touche et vous intéresse, puisqu'il est vrai, et je le dis avec fierté, que notre origine est française, que notre uniforme l'est aussi et que cette nation est le grand miroir qui doit refléter et nos imperfections et nos vertus. Que si nous en avons tiré aujourd'hui mille exemples d'héroïsme de tout genre et que nous reconnaissons appartenir à la France par les liens indissolubles du sang, nous avons contracté avec elle et l'honneur un pacte solennel, du jour où en revêtant notre uniforme pour la première fois nous avons dit: je suis tirailleur d'Orléans et Français!....être Français et républicain, c'est être juste et vertueux; c'est aimer la patrie par dessus toute chose, c'est concourrir de tous ses moyens à sa prospérité; c'est ne confier sa sauve-garde qu'à son courage et à son bras, et se rappeler que nous lui sommes redevables de tout ce qui peut rendre la vie appréciable; talens, fortune, repos, tout lui appartient, et lorsque la folle ambition d'un seul homme voulut l'opprimer et la flétrir, le plus grand des Romains en mourant pour elle acquit encore par cette même épée qu'il tourna sur lui-même une gloire immortelle.—Parmi les devoirs sacrés de citoyen, dont nous venons de parler, ne croyez pas mes amis que la valeur occupe le premier rang; elle n'est, je le répète qu'une qualité accessoire; et il n'en est peut-être pas sur la quelle il faille moins se reposer dans l'occasion. Si elle n'est rehaussée par la générosité, elle dégénère en barbarie; et les sanglantes filles de l'enfer armées de serpens et de poignards, forment le cortège assassin qui l'accompagne dans les combats:—bientôt elle érige un Morillo en héros, malgré les nombreuses victimes de ce sycophante Espagnol, qui n'ayant jamais connu l'angleterre, n'aime que le bruissement du fer et le cri des mourans. Ouvrez ce livre immortel du plus grand philosophe qui ait jamais été, sans excepter ni Socrate ni Platon; consultez Rousseau; et voyez combien il corrobore cette assertion. La valeur, dit cet illustre écrivain n'est recommandable qu'autant qu'elle est bien dirigée et relevée par les sentimens; Bayard fut brave mais Cartouche le fut aussi: or si la seule valeur faisait le héros, Cartouche aurait donc autant de droit à l'héroïsme que Bayard. Il n'est pas de vertu plus équivoque que celle-là et dans tous les siècles elle a trahi les plus grands capitaines.—Hector fait fuir Ajax, et meurt à son tour devant Achille;—Pompée fut ébranlé à Pharsale et César lui-même eut peur à Munda. Les vaincus par leur héroïsme l'emportent souvent sur les vainqueurs et les siècles modernes nous l'ont assez prouvé. Qui croit-on qui soit plus grand de Charles-quint sur le trône ou de François Ier dans les fers? C'est ainsi que s'exprime l'immortel Rousseau dont le seul nom prononcé de nos jours, est le plus bel éloge qu'on puisse faire des talens indicibles de cet homme extraordinaire.—

Après cet Hercule littéraire, si j'ose encore élever la voix, elle doit tomber bientôt; mais comme ces restes doivent s'employer en faveur d'un des chefs qui nous commandent, je suis convaincu que mes dernières paroles ne seront pas perdues pour les Tirailleurs, dont je vais en attendant occuper encore l'attention en leur présentant une grossière esquisse de ma plume sur le véritable courage.—Voyez bondir dans les immenses prairies du nouveau monde ce fier animal que la seule vue de l'homme effraie; il se cabre et s'élance dans les airs puis fléchit sous lui même; se roule, et laisse partout les traces de sa force et de sa majesté—mille éclairs rejaillissent de ses yeux; ses pieds brûlent le gazon; il hennit et les forêts d'alentour retentissent de sa voix; ses naseaux brûlent l'air, et des nuages s'en échappent; son épaisse crinière se ressent du frisson qui l'agite; il s'abat se relève et galoppe au même instant: il part comme un trait et franchit une barrière; mais cette même impétuosité, ce bouillant courage qui l'anime est une fièvre ardente qui l'entraine sur des rochers où il court se briser ou sur des précipices ou trop souvent on l'a vu s'abîmer. Quel est le nouvel Alexandre capable de réduire cet autre Bucéphal? l'homme cependant qui vainc tout, finit par l'apprivoiser. Plus tard vous le voyez paraître dans ses nouvelles décorations et marcher noblement sous la main qui le guide; le feu qui l'anime pour être moins ardent n'en est pas éteint; il est ménagé avec art et au besoin quand le bruit du canon viendra dresser ses oreilles, vous le verrez s'empresser au combat et se présenter en dansant sur le champ de bataille; vous l'entendrez hennir de plaisir et vous verrez ses pieds jouer dans la poussière avec les bataillons et les sabres brisés. Sa longue et pâle crinière qui flotte dans les vents les brillantes banderolles dont se pare sa tête altière, mille grelots dont il est coiffé par la mode et le caprice, bruissent à ses oreilles et chatouillent la vanité de ce noble animal qui semble fier de sa captivité à cause des nombreux avantages qui en résultent et des brillantes qualités qu'on voit se développer sous la main de son maître.

La comparaison que je viens d'établir n'est pas un vain simulacre; c'est un portrait typique du courage effréné qui ne peut rien par lui-même et de la véritable valeur qui alors qu'elle est tempérée par la discipline, doit seule contribuer à la formation des héros, et à l'accomplissement du grand art de la guerre.

Aussi profité de ce jour pour m'étendre si avant sur les devoirs du soldat, semblerait tout-à-fait messéant si je ne connaissais les sentimens qui distinguent le chef que nous fêtons aujourd'hui: tournez vous vers cet homme estimable, mes amis, et vous le verrez tout rayonnant de plaisir, de ce que cette circonstance ait été l'occasion de réflexions faites sur les devoirs d'un Tirailleur d'Orléans. Connaissant sa prédilection pour tout ce qui concerne l'éducation du soldat, j'ose dire que c'est lui-même qui vient de vous parler par ma bouche, et qu'il a pensé ne pouvoir mieux reconnaître l'empressement et le plaisir que vous manifestez dans la célébration de sa fête, qu'en partageant avec vous les fleurs les plus odorantes qui composent les nombreuses guirlandes dont son front se couronne en ce jour.

T. St-Céran.

EXTÉRIEUR.
FRANCE.

Paris, 26 janvier.

—Les poursuites, exercées par le ministère contre la presse indépendante, sont, avec la question de finances, les deux nouvelles importantes du jour. Après la révolution de juillet, les journaux libéraux se divisèrent sur la question de réorganisation sociale, et ils perdirent cette unité qui avait jusqu'alors fait leur force, et avait servi à convertir la France à leurs doctrines. Aujourd'hui l'imminence d'un danger commun a fait revivre ce lien momentanément rompu. Le journalisme se coalise contre le pouvoir, et l'un des organes habituels de celui-ci, les Débats, n'hésite pas à l'annoncer en termes formels. Cet état de choses doit paraître très grave à ceux qui n'ont pas oublié qu'aucun pouvoir n'a pu résister à l'action de la presse périodique. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer que la ligne actuelle des journaux a quelque chose d'irritant et de douloureux. On voit très bien qu'elles ne tendent que sur la question de l'opposition au ministère, et nullement sur celle de la direction à donner à la politique intérieure du pays. Nous ne sortirons cependant de la crise actuelle, que lorsque les organes habituels du pays, se pénétrant bien de ses besoins, proposeront un ordre nouveau à substituer au désordre actuel. L'industrie souffre, et elle souffrira tant que l'opposition n'aura en vue que le renversement du ministère Périer; il faut, pour la relever, une bonne législation industrielle, de vastes institutions de crédit, une extension grande et utile donnée aux travaux publics. Que la presse se coalise pour obtenir ce résultat, qu'elle le demande avec force, mais avec calme, qu'elle montre les hommes qui peuvent aider à le réaliser, et elle fera plus de bien au pays, et plus de mal au ministère Perier et aux incapables des centres, qu'en restant dans les voies où elle vient d'entrer.

—Le général Lafayette a eu, dit-on, une entrevue avec l'ex-empereur Don Pédro, un ou deux jours avant le départ pour Belle-Isle, qui a eu lieu hier. On sait que le grand sujet qui divise l'expédition en constitutionnels et en partisans de Don Pédro est la prétention de ce dernier de se faire nommer régent, bien que la constitution, qui le regarde comme étranger, exclue du droit de régence tous les étrangers. Pédro s'est engagé, assure-t-on, et envers le général Lafayette (qui a reçu tant de belles promesses de ce genre), et envers les constitutionnels à convoquer une assemblée nationale aussitôt après son arrivée à Lisbonne, et à n'accepter la régence qu'autant que cette assemblée la lui conférerait. En partant hier, d'ailleurs, don Pédro s'est présenté devant la reine sa fille, et lui a dit adieu en qualité de général de son armée, et non de régent.

Un colonel français, militaire de haute distinction, et M. Ménicobal, espagnol, qui eut une part si grande dans la révolution de l'île de Léon, accompagnent l'ex-empereur du Brésil à Terceire.

—On écrit de Toulon, 20 janvier 1832.

Le bruit court qu'une dépêche télégraphique, parvenue ce matin à Toulon, prescrit de suspendre le congédiement des marins et ouvriers, et informe le préfet que des armemens qu'on fera connaître plus tard seront ordonnés au port de Toulon.

—Le *Courrier de Lyon*, du 22 janvier, arrivé aujourd'hui, fait remarquer le rapprochement qui existe entre deux articles; l'un et l'autre du 21, publiés par le *Précurseur* et la *Gazette des Lyonnais*, relativement à de prétendus rassemblemens d'ouvriers à la Croix Rousse.

"Se croirait-on pas à Lyon, dit *le Courrier de Lyon*, à la veille d'une émeute plus terrible que celle de novembre, parce qu'elle serait audacieusement tentée contre une garnison de 15,000 hommes et des autorités habiles et dévouées? Qu'on se rassure pourtant, les *rassemblemens considérables d'ouvriers* dont parle le *Précurseur* n'ont pas eu lieu, et l'effroi dont nous entretient la *Gazette*, est de son invention.

—C'est ce soir que part décidément l'empereur Don Pédro pour se mettre à la tête de la flotte d'expédition. Il est allé hier prendre congé du roi des Français, en grand costume. Presque tous les Espagnols qui demeuraient à Paris, et qui doivent faire partie de l'expédition, sont partis dans la journée d'hier. On dit qu'avant de se mettre en route il a expédié à tous les cabinets de l'Europe un manifeste officiel, dans lequel il expose les motifs de son expédition et de ses desseins en l'entreprenant.

—Des déserteurs hollandais arrivés en France rapportent que l'armée hollandaise se monte à 100,000 hommes, qu'il s'y trouvait peu de Russes, mais beaucoup de Prussiens.

—On écrit de Bayonne, le 21 janvier: La formation d'un camp à Badajos, est décidée. Plusieurs corps de la troupe de ligne espagnole se sont déjà réunis dans les environs de cette ville, et on en porte la force à dix mille hommes.

—On écrit de Brest, 21 janvier: Un armateur de Dunkerque a offert, dit-on, à don Pédro, deux bâtimens avec des vivres pour cinq mois et l'équipage payé. Ces bâtimens sont arrivés en rade de Brest le 18 courant, pour prendre et transporter à Belle-Isle les sous-officiers, soldats et volontaires émigrés, qui se trouvent ici, ainsi que l'équipage de la corvette l'Uranie, à bord de laquelle il ne restera qu'un officier et douze matelots. Un capitaine et trois lieutenans ont reçu l'ordre de partir; les autres émigrés attendront à Brest de nouvelles instructions. Il paraît que l'équipage de l'Uranie doit monter la corvette la Junon qui se trouve à Belle-Isle.

Paris, 25 janvier.

Il a été annoncé dernièrement, d'après des lettres particulières de Hollande, qu'une dame mystérieuse, retirée au château de Laken, était l'épouse, par mariage secret, du roi Léopold, et la fille naturelle de lord Grey. Il paraît que ces assertions manquent d'exactitude, et que la belle inconnue, mère de trois enfans, est une Italienne qu'aucun lien indissoluble n'attache au roi des Belges, mais pour laquelle cependant il a une affection très-marquée. Deux personnes seulement, M. d'Aërschot, et le général de Chasteler, grand-écuyer, sont tout-à-fait dans le secret de cette intimité, qui d'ailleurs est l'objet de toutes les conversations à Bruxelles; mais le plus souvent le roi des Belges évite même ce petit cercle d'intimes, quand il se rend à Laken, et l'on a vu plus d'une fois Léopold, au moment de monter en voiture pour cette résidence, laisser de côté les deux courtisans tout prêts à l'accompagner, et s'en aller dans la seule société de son magnifique chien de chasse. Aussi M. d'Aërschot a-t-il soin maintenant de demander, avec sa voix creuse, au moment de chaque départ: Sire, est-ce nous ou le chien? Ce qui divertit beaucoup Léopold, esprit caustique et froid, qui s'amuse continuellement, à part lui, des petitesses ou des travers de tout ce qui l'entoure.

—Dans les cercles diplomatiques on prétend savoir que le cabinet russe, au défaut de la politique du gouvernement anglais, vient de traiter avec la Perse pour le libre passage à travers ce pays d'une armée destinée à agir contre les possessions anglaises des Indes, en cas d'une rupture en Europe.

CANDIDATS COMME ALDERMEN.

1er. District:
Marc Lafitte, M. Morgan.
2ème. District:
Felix Labatut.
3ème. District:
De-Thomas.
4ème. District:
Antonio Ducros, E. A. Canon.
5ème. District:
A. Suares, John Cuthbertson, Ml. Andry.
6ème. District:
J. S. Peters.
7ème. District:
J. M. Bach, L. A. Nadaud.
8ème. District:
E. Blanc, J. M. Rabassa.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Oceana, Leslie, New-York, P Laidlaw; Barque Lord Stanley, Hall, Liverpool, G P & W C Bowers; Brick Emely, Marshall, Liverpool, Wilbur & Hazard; Brick Josephine, Grenadas, Havane, S. Cucullu; Brick Elle, Meston, Philadelphie, T. Toby; Brick Samuel & John, Gray, Boston, Callender & Deblois; Goël. Emeline, Baker, Pensacola, Allen & Deblois; Goël. Corine, Swiler, Mobile, T Toby; Goël. James, McPherson, Matamoras, F Frey & Co; Goël. Frances, Kemp, Charleston, E Thompson & Co.

ARRIVÉS.

Brick Tamaulipas, Davis, des Attakapas, avec du sucre, etc.

THÉATRE D'ORLÉANS.

JEUDI, 22 MARS,
LE BARBIER DE SÉVILLE.
Le spectacle sera terminé par
LE CONFIDENT,
Vaudeville en un acte. Dans cet ouvrage, M. Chevalier, artiste récemment arrivé en cette ville remplira le rôle de Villeblanche.

TIRAGE
DE LA CLASSE EXTRA, NO. 11, DE LA
Loterie de l'Eglise Evangélique Française,
29—15—12—27—26—5.

Le tirage de la 12ème classe, dont le gros lot est de DIX MILLE PIASTRES, se fera mardi prochain, 27 du courant. Les billets sont à $4, et on tirera 6 numéros sur 30.
21 mars D. MALCOLM, directeur.

ON désire prendre à l'imprimerie de l'Abeille, deux enfans de 12 à 14 ans. On leur enseignera le métier d'imprimeur. Pour les conditions, qui seront avantageuses, s'adresser à ce bureau. 21 mars

A VENDRE.—Une petite HABITATION établie en sucrerie, située au bayou Terrebonne, ayant sept arpens de face, plus ou moins, de chaque bord de bayou, sur lequel il y a un grand pont de communication; cette habitation est à une distance d'environ 8 lieues de l'entrée de Thibodauxville. On y a fait cette année 18 boucauts de sucre, avec seulement trois employés et le maître. Il y a un équipage neuf, complet et en bon état. Pour plus amples renseignemens, s'adresser à M. L. P. Perry, rue de la *Levée.*
21 mars—1

FARINE.—100 barils FARINE en débarquement, à vendre par
21 mars FOSTER & HUTTON.

LETTRES DE CHANGE sur New-York, Providence et Boston, à vendre par
21 mars WM. G. HEWES, rue du Camp.

PASSAGE POUR LIVERPOOL.—Le navire COLUMBIA, capitaine Abbott, partira d'ici au 25, et peut recevoir 4 ou 5 passagers.
S'adresser à WM. G. HEWES,
21 mars rue du Camp, No. 0.

PLOMB EN SAUMONS.—A vendre par
21 mars J. MAGER.

MELASSE.—A vendre par
21 mars J. MAGER.

SYSTÈME CALLIGRAPHIQ CASTAIRIEN.

MR. DOLBEAR engage les Messieurs et les Dames de la Nouvelle-Orléans, à venir visiter son établissement, encoignure des rues de Chartres et Conti, No. 92, afin de voir les progrès rapides qu'ont faits des personnes depuis l'âge de 8 jusqu'à 45 ans qui ont pris des leçons de lui.

N. B. La méthode qu'on emploie pour montrer aux dames, leur donne une *écriture nette, expédiée et facile.* Elles peuvent aller prendre leurs leçons à son établissement, ou les recevoir chez elles.

Les classes sont distribuées pour le jour et le soir, de manière à faciliter toutes les personnes qui désirent profiter de l'occasion.

☞ Cette semaine, il commencera de nouvelles classes.

M. D. réfère le public aux personnes dont les noms suivent qui ont visité son établissement. Son Exc. le gouverneur *Roman; D. Prieur,* maire de la ville; Rév. évêque *L. B. Portier,* …; Rév. J. *Muni, L. St. Dennis, J. B.* …, … J. W. *Zacharie.* Rév. Mr. *Nash.* 21 mars—1mo.

200 Boucauts MELASSE, à vendre par
[22 fév. J. MAGER

POUR PITTSBURG, CINCINNATI, LOUISVILLE et ports intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur LAFOURCHE, capitaine Marchand, ayant une partie de son fret, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à TOURNE & BECKWITH.
20 mars Nouvelle Levée, No. 15.

POUR PITTSBURG,
Le beau bateau à vapeur neuf, SENATOR, capitaine Green, est maintenant en chargement, et partira pour le port susdit. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
20 mars YORKE, MACALESTER & CO.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.
Le beau bateau à vapeur marcheur le PHILADELPHIA, capit. Pennywit, ayant une partie de son chargement engagée, partira pour les ports ci-dessus Jeudi prochain. Pour le reste du fret, ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord ou à STETSON & AVERY
19 mars rue du Camp, No. 31.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.
Le bateau-à-vapeur de première classe CALEDONIA, capitaine Hall, ayant une partie de son chargement engagée, sera expédié pour les susdits ports. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
10 mars YORKE, MACALESTER & CO.

A FRETER.
Le beau brick MARGARET, capitaine Lord, peut porter environ 300 boucauts de sucre, s'adresser à WM. G. HEWES,
20 mars rue du Camp, No. 9.

POUR LA HAVANE.
Le beau brick HERMOSA HAVANERA, capitaine Arrey, partira pour le susdit port cette semaine, s'adresser à THAYER, HURD & CO.
19 mars rue des Magasins, No. 29.

POUR BORDEAUX.
Le navire français LISE & ANNE, capitaine Moulinier, partira pour le dit port, le 15 avril prochain; pour fret ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la Place d'Armes, ou à
16 mars V. ROUMAGNE.

POUR NEW YORK.
Le beau navire TRITON, capitaine Parsons, maintenant en chargement, partira le 23 du courant; pour fret ou passage s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
16 mars FOSTER & HUTTON.

POUR LA MOBILE (*Paquebot régulier.*)
La goëlette neuve LOUISIANA, fine voilière et doublée en cuivre, capt. A. Smith, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, au Bassin, ou à TOURNE & BECKWITH,
16 mars Nouvelle Levée, no. 15.

POUR LE HAVRE.
Le beau navire fin voilier, HELVETIA, capitaine Mitton, partira positivement le 1er. avril. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à
12 mars THEOD. NICOLET & CO

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Régistre des Tuteurs.*—Mardi, 24 Avril 1832. J'exposerai en vente à la Bourse, à midi, pour la succession de feue Marie Dussuau veuve de feu Guillaume Bénite, les esclaves et propriétés ci-après, savoir: Tom, nègre Africain âgé d'environ 60 ans, adonné à la boisson; Jacques, âgé d'environ 45 ans, bon charretier depuis longtemps dans le pays; Gabriel, nègre créole âgé d'environ 45 ans, charretier et confiseur; Proctor, nègre créole âgé d'environ 24 ans, bon charretier, cuisinier et domestique de maison; Agathe, négresse Africaine, depuis son enfance dans le pays, bonne cuisinière et blanchisseuse, bonne domestique de maison, âgée d'environ 36 ans; Lucy, négresse Américaine âgée de 27 ans, blanchisseuse, bonne domestique de maison, un peu cuisinière, avec ses deux enfans nommés Moïse, âgé d'environ 8 ans et Gabriel, âgé d'environ 2 ans; Louise, négresse âgée d'environ 20 ans, cuisinière et blanchisseuse, bonne domestique de maison,

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES,
Un LOT de terre situé en cette ville, à l'encoignure des rues St. Louis et Bourgogne, ayant 30 pieds 7 pouces de face à la rue Bourgogne, sur 97 pieds de profondeur et face à la rue St. Louis, (le tout mesure française) avec tous les édifices qui sont dessus, le dit lot de terre est borné d'un côté de la rue Bourgogne par la propriété du Dr. Hernan, et du côté de la rue St. Louis par celle de A. Morphy.

Conditions: les esclaves à comptant et la maison à 6 et 12 mois de crédit, et le lot de terre à 1, 2 et 3 ans de crédit, en billet endossé à la satisfaction de l'administrateur avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.
Par ordre de la cour.
MARTIN BLACHE, Régistre.
N. B. Les actes de vente seront passé par devant Octave de Armas, Not. Pub., aux frais des acquéreurs.
21 mars.

MR. C. LANUSSE, étant sur le point de s'absenter du pays laisse Mr. A. Prieur, chargé de sa procuration générale. Les personnes qui ont quelques réclamations contre lui sont priées de se présenter immédiatement rue Royale No. 104, chez MM. Toyes & Co.
20 mars—3.

Bureau de la Presse-à-coton à vapeur, N. Orléans, 20 mars 1832.
LES actionnaires de cette institution sont prévenus, par le présent, que par une résolution du Bureau des Directeurs, le huitième paiement du dividende montant de leurs souscriptions sera dû dans trente jours de cette date, à la Banque de l'Etat de la Louisiane,
20 mars—3 WM. HUDSON, secrétaire.

30 BARILS vieux whiskey de Monongahela, à vendre par 20 mars DUCROS & MORPHY.

CUIRS SECS, à vendre par
20 mars YORKE, MACALESTER & CO.

ON a besoin d'un commis connaissant bien la ville, qui soit actif et intelligent. Il serait employé exclusivement aux affaires d'une ligne de paquebots. Adresser les demandes par écrit, à la boîte N°. 56, de la Poste. 20 mars

COUR DES PREUVES.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la succession de feu John Ford, ou à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous 10 jours les raisons pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testamentaire du dit défunt ne serait point homologué.
Par ordre de la cour.
20 mars MARTIN BLACHE, Register.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
FREDERICK FREY & CO. ont transporté leur comptoir au No. 60, de la rue Royale, entre les rues Bienville et Conti. 19 mars—3

300 SACS café vert de la Havane, récemment reçus, à vendre par THAYER, HURD & CO.
19 mars rue des Magasins, No. 29.

LES soussignés viennent de recevoir et offrent à vendre, dans leur magasin, encoignure des rues de Chartres et St. Pierre;
Chataignes, Noix et Noisettes; Thon mariné, Olives farcies, Champignons, Pâtés de toutes espèces, Saucissons de Lyon et de Marseille; Truffes à l'huile, Lentilles, Moutarde de Maille et de Londres; 30 caisses Limons frais; 800 boîtes Sardines, à l'huile et au beurre en boîtes et en demi boîtes, de Nantes et de Lorient, Amandes à la princesse, coque tendre; 1200 Paniers ouverts; Absynthe, Eau … cristallisée, Kirshwaser, Marasquin de Zara, Ratafia de Grenoble, Curaçao de Hollande, et autres liqueurs assorties; Fromage de Gruyère, de pâte grasse, de Goshen, de croûte rouge, 100 caisses et demi-caisses Raisin en grappe; Vin en caisses, diverses qualités.
Ils ont aussi en magasin: Sucre, café blanc de baleine, chandelles de suif, saumon et tous les articles qui concernent la grocerie, qu'ils vendront en gros et en détail.
19 mars CLAPIER & MICOUD.

ON voudrait acquérir à des conditions avantageuses, pour y construire de suite un établissement, UN VASTE TERRAIN qui ne soit pas trop humide; l'emplacement est indifférent, pourvu qu'il se trouve dans la circonférence comprise entre le Bayou, Remparts, Chemin du Bayou, et Champs-Elisées, ou la partie sèche des cyprières à droite du chemin qui va du Rail-Road au pont du Bayou,
S'adresser au bureau de cette feuille.
19 mars—4

ON a besoin d'un navire de 400 boucauts, s'adresser rue St. Louis, No. 22. 19 mars

AMANDES.—20 sacs, récemment reçus par le navire Tennessee, à vendre par
17 mars WM. G. HEWES, rue du Camp.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HEWLETT & RASPILLER
JEUDI … courant, il sera vendu à midi à la bourse, deux jeunes et excellents DOMESTIQUES, savoir: un nègre et une mulâtresse, qui seront vendus ensemble, attendu que c'est le mari et la femme, savoir: James, âgé d'environ 25 ans, et Ursule, de 18 ans; ils sont tous deux acclimatés, et ne parlent qu'Anglais; James est accoutumé aux travaux d'un ménage et est excellent domestique pour servir une table; il s'entend à soigner les chevaux et est un peu cuisinier; Ursule est bonne blanchisseuse et repasseuse et sait coudre; elle est bonne domestique de maison.
Conditions: Six et douze mois en billets endossés à satisfaction. Ces deux esclaves sont garantis des vices et maladies prévus par la loi.
L'acte de vente sera passé pardevant Wm. Christy, not. pub. 21 mars—2.

PAR ISAAC L. M'COY.
VENDREDI, 23 du courant, il sera vendu à midi, à la Bourse, deux TERRAINS et les édifices qui s'y trouvent, situés rue Louise, premier Ilet à partir du fleuve, au faubourg Clouet, à une distance d'environ 360 pieds de la rue de la Levée, et près de la distillerie de M. Bruce. Le premier terrain mesure 87 pieds de face rue Louise, sur 118 pieds 4 pouces de profondeur. Les édifices consistent en une maison divisée en trois appartemens, ayant chacun 15 pieds carrés: une salle à manger, une chambre à coucher, et un cabinet. Il y a aussi deux autres bâtisses, dont une a 2 chambres à domestiques, et l'autre servant de cuisine et de chambres à domestiques. Il y a aussi, un poulailler, une écurie et un puits. Le tout en bon état, et joignant la propriété de M. Anthony Rasch.
Aussi, un autre TERRAIN et les édifices qui s'y trouvent, situés dans le même Ilet, et seulement à 120 pieds de distance du premier terrain; il mesure 60 pds. de face rue Louise, sur 110 de profondeur; il s'y trouve une maison divisée en deux appartemens sur le devant, une salle à manger et deux cabinets dans le fond; il y a aussi deux autres édifices servant de cuisines et de chambres à domestiques, &c.
Conditions: Un tiers comptant, et le reste à 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 21 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
IL sera vendu jeudi, 22 du courant, à midi, à la Bourse, six TERRAINS de valeur, situés au faubourg des Religieuses; savoir: les Nos. 1 et 2, faisant face à la rue Félicité, entre Ursulines et Prytanée, ont 31 pieds 11 pouces de face, sur environ 119 à 120 pds. anglais de profondeur. Les Nos. 3 et 4, contigus, ont 31 pds. 11 pouces de face rue Ste. Marie, ont les mêmes dimensions. Les Nos. 5 et 6, formant l'encoignure, ont les mêmes dimensions. Le plan est exposé à la Bourse. Ces terrains seront vendus en bloc.
Conditions: Un tiers comptant, et l'acquéreur se chargera de payer trois billets, le premier, de $557, échéant le 16 novembre 1832; le second, même somme, le 16 novembre 1833; le troisième, de $143, le 9 … 1834; et le reste du prix d'achat, payable dans un an, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque jusqu'à parfait paiement. 21 mars

A VENDRE.—Cette belle propriété du faubourg Ste. Marie, connue sous le nom de *Presse à Coton de Bélleu,* faisant face aux rues Tchoupitoulas, Poydras et des Magasins; il y a sur cette propriété de vastes bâtimens en briques, solidement construits, et si l'acquéreur désirait faire des changemens dans leur distribution, on peut prendre de ces bâtisses, une quantité prodigieuse de bois excellent, propre à faire de nouvelles constructions. La cour et tous les passages sont pavés avec des pavés ronds.
La situation de cette propriété au centre de la partie de la ville la plus florissante, mérite l'attention de ceux qui tiennent aux localités. La proximité de l'endroit où tous les bateaux à vapeur viennent amarrer, lui donne une position d'autant plus avantageuse, qu'au fur et à mesure que le commerce augmente les positions deviennent plus rares. La proximité à laquelle elle se trouve du fleuve, et le bon état dans lequel se trouve la rue Poydras, lui offrent un avantage inconcevable, que d'autres presses ne peuvent avoir, vu la difficulté des charrois dans les autres rues, circonstance qui, due aux chaussées insurmontables qu'éprouvent nos améliorations municipales, fait que cette propriété est plus convenable qu'aucune autre pour la réception ou l'expédition de la quantité immense de denrées qui abondent ici.
Et si on ne voulait pas suivre le même genre d'affaires, on pourrait en y entreprenant quelqu'autre chose, contribuer à l'accroissement de cette partie de la ville déjà embellie par les bâtisses superbes qu'y élèvent la Compagnie du Canal, et qui se trouvent dans son voisinage immédiat.
Cette propriété sera vendue suivant le plan fait par L. Bringier, qui sera exhibé à la Bourse, Lundi 2 d'Avril, si elle n'est pas vendue à l'amiable.
Pour plus amples informations relativement aux conditions, et à la livraison, s'adresser sur les lieux ou à leur magasin d'encan, rue St. Louis. 15 mars—16

WHISKEY.—24 barils vieux Whiskey de Monongahela, 30 demi-barils dito, en débarquement du bateau-à-vapeur Henry Clay, à vendre par TOURNE & BECKWITH,
17 mars Nouvelle Levée, No. 15.

M. ELISEE HOVEY est prié de se présenter chez M. F. Perret, rue Toulouse, No. 62.
17 mars

VITRES.—300 demi caisses de VITRES assorties, de 8 sur 10, et 10 sur 12, de Philadelphie, à vendre par YORKE, MACALESTER & CO.
17 mars

LETTRES de Change sur New-York, Boston la France et Londres, à vendre par
… mars THEO. NICOLET & CO.

363 sacs CAFÉ du vert, de la Havane, à vendre par HARRISON, BROWN & CO.
12 mars rue Royale, No. 117.

TOILE A VOILE de la manufacture renommée de Crosbie, la même qui est employée dans la marine des Etats-Unis, à vendre par
HARRISON, BROWN & Co.
12 mars rue Royale, no. 117.

81 BALLES FOIN de première qualité, en débarquement du navire Creole, de New-York, à vendre par [5 mars] FOSTER & HUTTON.

SUCRE.—143 boucauts qualité supérieure, sur une habitation, à un mille au-dessous du Détour, côté droit du fleuve, à vendre par
12 mars DUCROS & MORPHY.

AVIS.—La cueillette des Taxes d'Etat dans la paroisse d'Orléans, pour l'année 1831, commencera dans trente jours de cette date.
15 *Mars* 1832. F. GARDERE.
15 mars—3 Trésorier de l'Etat.

A VENDRE.—UNE NEGRESSE créole du pays, âgée de 23 ans, et sa fille âgée de 4 ans; cette négresse est cuisinière, blanchisseuse, repasseuse et servante de maison. Si elle n'est plus vendue d'ici au 28 de ce mois, elle sera mise à l'enchère ce jour-là, à la Bourse. S'adresser à l'encoignure des rues Bienville et Bourbon, Nos. 99 et 64.
15 mars—3

UN FORGERON, qui entend bien sa partie, demande de l'emploi en ville ou à la campagne. S'adresser pour plus amples informations, à M. Duprat, rue Conti, No. 21. 15 mars—3

WM. FADEUILHE & CO. Marchands tapissiers, rue de la Douane, N°. 46, ayant acheté le fond de M. West, tapissier, font augmenté d'un large et riche assortiment de papiers et bordures pour appartements, ainsi que franges et galons en soie, ornements dorés, pour confectionnement de rideaux et draperies de salon, récemment importés de Paris.
Le sieur Wm. Fadeuilhe, par son expérience des grands travaux qu'il a exécutés à Paris, et depuis quelques années, à Washington, capitale des Etats-Unis, sollicite l'encouragement des dames et messieurs de la Nouvelle Orléans, ainsi que des environs qui auraient besoin de faire faire des rideaux et draperies, tapis, sofas, chaises, berceuses, ainsi que tout ce qui appartient à la partie du tapissier; les personnes de la campagne qui auraient besoin de matelas en crin et en mousse, ainsi que lits de plume et tout ce qui appartient à la partie de tapissier en général, sont priées de venir à notre établissement, où nous sommes déterminés de vendre à un prix modéré. Référence, MM. Albin Michel, vice-consul de France; Dominique Bouligny; Carleton; W. Mongomery; Jaudon, caissier de la banque des Etats-Unis. 15 mars—1m.

REÇU et à vendre par les soussignés, un nouvel approvisionnement de plumes de Perryans, cire à cacheter Irlandaise, rouge et noire, do. do. Allemande, 1ère. qualité. E. JOHNS & CO.,
Rue de Chartres, No. 113, et encoignure des rues du Camp et de la Commune. … mars

LANGUES.—12 demi barils langues, 10 barils vaches sèches, à vendre par
YORKE, MACALESTER & Co.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.
VENDREDI, 23 du courant, il sera vendu au magasin d'encan, une facture de Marchandises d'Allemagne, bretagnes platilles, collettes, listados, morlaix, russies étroites première qualité, &c.
On annoncera les conditions. 21 mars.

PAR T. MOSSY.
IL sera vendu, Samedi, 24 mars, à la Bourse, à midi précis, 8 superbes lots de terre situés rue du Prytanée, entre les rues Drume et Polymnie, dans l'Ilet 76 et désignés conformément au plan dressé par B. Buisson, par les nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, et 8, mesurant chacun 31 pieds 11 pouces 6 lignes de face sur 167 pieds 11 pouces de profondeur, ces lots de terre sont avantageusement situés près de la maison de campagne de Mr. Longpre, les terrains sont parmi les plus élevés du faubourg et n'ont jamais été couverts par les eaux lors des crevasses. Ils présentent les plus grands avantages aux personnes qui désireraient pendant l'été se mettre à l'abri des maladies contagieuses.
Conditions de la vente, 6, 12 et 18 mois en billets endossés à la satisfaction et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente aux frais des acquéreurs seront passé par-devant Louis H. Féraud, not. pub. en cette ville 20 mars.

PAR ISAAC L. M'COY.
MERCREDI, 21 du courant, à 5 heures, à la Presse à Coton de la Levée, au-dessus de la ville, il sera vendu,
25 BALLES DE COTON,
endommagées et vendues pour compte de qui il appartiendra. Condition comptant. 20 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
MERCREDI, 21 du courant, à midi, à la Bourse, il sera vendu,
UNE MAISON ET UN LOT DE TERRE,
situés dans le faubourg Ste. Marie, le dit lot mesure 30 pieds 6 pouces de face, sur la rue St. Pierre, et 81 de profondeur; la maison consiste en 4 appartements, une cuisine, etc. etc.
Conditions: 6 et 12 mois de crédit, en billet endossé à satisfaction, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. 19 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
LE jeudi 22 du courant, il sera vendu à midi, à la Bourse, un TERRAIN de prix, et les édifices qui s'y trouvent, situés au faubourg de l'Annonciation, dans l'Ilet borné par les rues de la Course, Robin, Colisée et des Magasins, ayant 63 pieds 11 pouces de face à la dernière rue, sur 127 pieds 11 pouces de profondeur, mesure américaine. Les édifices consistent en une maison neuve en briques, de 30 pieds sur 20; elle a un étage qui n'est pas encore terminé; un jardin bien cultivé en arbres fruitiers de toute espèce.
On vendra en même temps, une quantité de planches qui se trouvent sur le terrain.
On exposera le plan à la Bourse, avant la vente.
Conditions: Moitié comptant, et le reste à un an, en billet endossé à satisfaction, portant hypothèque jusqu'à parfait paiement. L'acte de vente sera passé pardevant L. T. Caire, not. pub., aux frais des acquéreurs. 19 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
LE jeudi 22 du courant, il sera vendu à la Bourse, à midi, quatre TERRAINS de valeur, avec les édifices qui s'y trouvent, dont deux font face au cercle de Tivoli, et les deux autres, joignant par derrière, ont leur façade à la rue des Naïades, et ne sont qu'à une trentaine de pieds du cercle; savoir:
Le Lot No. 1 mesure 32 pieds 8 pouces à la rue des Naïades, sur une profondeur de 140 pieds, et 30 pieds 2 pouces; le No. 2, contigu, est de la même dimension et est près du circle; le No. 3 est d'une forme irrégulière, et a 41 pieds 2 pouces de face au cercle de Tivoli, sur une profondeur de 96 pieds 10 pouces sur la ligne qui le divise de la propriété Reynolds, et 131 pieds 4 pouces sur la ligne opposée; il a une profondeur de 30 pieds 6 pouces d'un côté, et 43 pieds 1 pouce de l'autre, 61 dans le fond. Les édifices consistent en une bonne maison en briques, avec une galerie derrière et devant.
Le No. 4, contigu, est aussi d'une forme irrégulière et a 26 pieds de face au cercle de Tivoli, sur une profondeur de 200 pieds, et 81 pieds 10 pouces dans le fond, comme on le verra plus amplement dans le plan exposé à la Bourse. Il s'y trouve une maison à étage, en bois propre à faire un logement de domestiques, aussi, un hangard, trois puits et deux citernes.
Il sera vendu en même temps et au même lieu, quatre autres TERRAINS situés à l'encoignure des rues St. Jacques et St. Jean-Baptiste, faubourg Annonciation; ces terrains sont de différentes dimensions, tel qu'on le verra sur le plan exposé à la Bourse.
Conditions; pour les quatre premiers terrains, un quart comptant, et le reste à 1, 2 et 3 ans.
Pour les quatre derniers, un quart comptant et le reste en portions égales payables les 26 novembre 1832, 1833 et 1834, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque. 19 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
LE jeudi 22 du courant, il sera vendu à midi, à la Bourse, cette belle Propriété formant les angles des rues Tchoupitoulas, La Course, et des Religieuses, au faubourg de La Course, et d'une forme irrégulière, ayant sur la ligne supérieure 171 pieds, 100 pieds sur la rue Tchoupitoulas, 120 pieds 10 pouces sur la rue de La Course, et 120 pieds sur la rue des Religieuses; toutes, mesures françaises; avec les édifices qui s'y trouvent, consistant en une maison avec cuisine. Le sol est très-élevé, et on peut former quatre terrains de cette propriété, lesquels pourraient avoir leur façade à la rue de *La Course* ou aux autres rues, tel qu'on pourra le voir par le plan exposé à la Bourse.
Conditions: Un cinquième comptant, et le reste à 1, 2 et 3 ans, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 17 mars

PAR ISAAC L. M'COY.
LE jeudi 22 du courant, il sera vendu à midi, à la Bourse, deux ESCLAVES, savoir: Tanna, âgée d'environ 11 ans, servante de maison, garantie; Harrison, âgé de 25 ans, bon travailleur et accoutumé à travailler à bord des bateaux-à-vapeur. On ne garantit que les titres. Les conditions seront connues au moment de la vente. 17 mars

PAR F. DUTILLET.
LUNDI, 26 du courant, à midi, il sera vendu à la Bourse, à midi,
UNE JOLIE MAISON de quatre appartemens, galerie derrière, et deux petits cabinets bâtis en bois: la maison est élevée de quatre pieds de terre, et a une cuisine, un puits &c. Elle est située à environ 250 pieds du fleuve, sur le terrain No. 9, de 60 pieds, sur 120, situé au faubourg Montreuil et faisant face à la rue Elmire.
Conditions: Un quart comptant; le reste à 6, 12 et 18 mois, en billets endossés à la satisfaction du vendeur, avec hypothèque jusqu'à parfait paiement.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Bunel Corne, au moulin de M. Duralde. 13 mars—12

FAUBOURG WASHINGTON
Augmenté.
HEWLETT ET RASPILLER,
VENDRONT incessamment à l'encan, la propriété de M. Alexandre Lesseps, divisée en terrains et dont la situation déjà si avantageusement connue n'exige aucune autre recommandation. Les personnes qui ne purent réaliser leurs désirs dans l'achat de Terrains, à la vente remarquable qui eût lieu vendredi dernier, et sur lesquels, depuis lors de beaux bénéfices ont déjà été faits, auront une nouvelle occasion de se procurer à des prix modérés, des emplacemens utiles à l'industrie, ou convenables à des résidences agréables à peu de distance du quartié de la ville et dans un quartier qui marche à pas de géant vers la prospérité que lui assigne sa localité.
Le propriétaire s'empresse de faire connaître que, par suite d'un arrangement qui vient d'être conclu, son voisin M. Salkeld, consul anglais, a consenti à l'ouverture immédiate de quelques unes des rues transversales, et plus tard de toutes les autres, qui établiront une liaison avec la propriété vendue vendredi 2 du courant.
Des avis plus détaillés seront donnés sous peu, par voie de journaux et d'affiches, et indiqueront les conditions et le jour de la vente.
☞ Tous ces terrains sont situés en face d'une batture de 150 pieds.
7 mars—☞

VINS vieux de Médoc, en barriques, dans le pays depuis un an, marque J. H. Beyerman, quelques douzaines de Champagne mousseux de très bonne qualité; aussi chemises et pantalons pour nègres, à vendre par.
14 mars—5 J. M. FORTIER.

B. BUISSON, voyer de la paroisse Jefferson, tient un bureau rue de Chartres, au coin de celle du Canal, au-dessus du magasin de M. John Pendergast; et un autre, rue des Pacaniers, faubourg des Religieuses, où il recevra les ordres qu'on voudrait lui donner, soit pour des plans, soit des arpentages.
9 mars—1m.

AVIS.—Le soussigné, étant sur le point de partir pour France, donne avis au public, que pendant son absence, son neveu, M. A. Delpit sera chargé de la gestion de ses affaires.
7 mars—15 J. DELPIT.